

La Comédie

**Les
productions**

de Valence



Tünde [tyndɛ]

Un projet de Tünde Deak

Production :

La Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche; Intérieur/Boîte

**Création
le 8 mars 2022
à La Fabrique,
Valence**

**Centre dramatique
national
Drôme – Ardèche**

Place Charles-Huguenel
26000 Valence
+33.4.75.78.41.71
comediedevalence.com

Direction
Marc Lainé

Tünde [tyndə]

Texte et mise en scène: Tünde Deak

Avec: Geoffrey Carey, Florence Janas

Scénographie: Marc Lainé

Lumière: Kelig Le Bars

Son: Michaël Selam

Costumes: Dominique Fournier

Collaboratrice artistique: Anouk Maugein

Poèmes et voix: Huba Deak

Stagiaire à la mise en scène:

Georgia Tavarès

Régie générale: Sylvain Brunat

Construction décor: Asta La Vista

Texte publié aux éditions Koinè (2023)

Spectacle disponible avec adaptation LSF

Équipe artistique pour la version LSF:

Delphine Saint-Raymond et Martin Cros

de la Compagnie ON OFF

Tünde Deak est membre de l'Ensemble
artistique de La Comédie de Valence

Spectacle créé le 8 mars 2022 à
La Fabrique, Valence

Durée 75'

Production: La Comédie de Valence,
Centre dramatique national Drôme-Ardèche;
Intérieur/Boîte

Avec le soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-
Alpes

Mise à disposition d'espace: Comédie de
Colmar, CDN Grand Est Alsace

Tournée 22-23:

- 12.10 – 16.10.22
Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-
de-Marne
- 05.04 – 07.04.22
Théâtre du Point du Jour, Lyon dans
le cadre des Nomades (représentations
adaptées en LSF)

Dates antérieures:

- 08.03 – 11.03.22
La Comédie de Valence, CDN Drôme Ardèche
- 17.03.22
Festival Vagamondes
La Filature, Scène nationale de Mulhouse
- 23.03 – 15.04.22
La Comédie itinérante
Tournée décentralisée en Drôme et Ardèche

En tournée en 24-25

Contacts

Claire Roussarie

Directrice adjointe

+33 6 33 29 78 04

claireroussarie@comedievalence.com

Maud Rattaggi

Directrice des productions

+33 6 60 14 48 27

maudrattaggi@comedievalence.com

Mélissa Leroux

Chargée de production

+33 6 10 32 52 42

melissalerox@comedievalence.com

Un prénom

Je m'appelle Tünde, et ce n'est pas une fiction. En revanche, j'ai souvent constaté que mon prénom créait des fictions qui me précédaient. Ou des malentendus plus ou moins loufoques.

J'ai pris l'habitude de côtoyer des gens qui écorchent plus ou moins mon prénom, qui me nomment autrement, d'être en quelque sorte renommée en permanence (Toundé, Tinde, Tündik, Dundee, Indra, Toundra, Kinder...), ou qu'une légère panique traverse à chaque fois qu'ils doivent prononcer mon prénom. J'ai pris l'habitude de deviner que le nom qui vient d'être prononcé est le mien. D'expliquer à l'infini que c'est un prénom hongrois mais que je suis née à Nanterre.

Ce prénom est pour moi une identité flottante qui est comme une étiquette mal collée qu'il faudrait réajuster en permanence. J'ai pensé à changer de prénom. Mais je me suis rendu compte assez vite que mon identité était trop liée à mon prénom. Ce n'est que plus tard que j'ai réalisé que mon père avait changé de prénom précisément pour échapper à cette question lancinante.

De mon côté, j'ai commencé à écouter autrement les fictions que mon prénom génère. Alternativement Finlandaise, Béninoise, Turque, je me suis laissée féliciter pour ma prononciation parfaite du français, «à peine un très léger accent», j'ai répondu à des questions étranges comme: «ça ne fait pas bizarre d'être née dans un pays qui n'est pas le sien?», je me suis amusée de voir qu'on s'attendait à voir un homme noir passer la porte quand je me présentais pour la première fois, j'ai rassuré à ma grande surprise des agents immobiliers qui s'inquiétaient de mon origine et s'écriaient, soulagés d'apprendre que j'étais d'origine hongroise, «ah mais vous êtes blonde aux yeux bleus alors! c'est d'accord pour la visite de l'appartement».

Je parle hongrois, avec un très fort accent français. Mais paradoxalement quand je suis en Hongrie et que les gens me nomment, j'entends mon «vrai» prénom. Pendant une seconde, j'apprécie le fait que ce ne soit pas un sujet. Je me sens chez moi. Alors que je n'ai jamais vécu en Hongrie, les choses me semblent plus simples. Pourtant dès que j'engage une conversation, assez vite je dois expliquer pourquoi j'ai un accent aussi fort, alors que mon nom et mon prénom sont très courants en hongrois, l'équivalent de Sophie Martin en quelque sorte.

Un prénom est avant tout un mot, avec ses sonorités, sa musique. Il déploie un imaginaire qui se joue donc directement dans la langue. Et c'est cela qui m'intéresse aussi et que je voudrais explorer dans ce projet: les liens entre l'identité, la fiction et la langue. Quel imaginaire déclenchent les sons? Comment ces sons résonnent-ils selon la langue dans laquelle il sont prononcés? De quelle mélodie est porteur notre prénom?

Une photo

À l'origine de ce projet, il y a une photo: un jeune homme d'une vingtaine d'années nonchalamment accoudé au mât d'un bateau, portant une chemise à manches longues boutonnée presque jusqu'en haut. À ses côtés, une jeune femme, cheveux aux vents, vêtue d'un débardeur léger. Tous deux fixent l'objectif, un léger sourire sur ses lèvres à lui, une moue déterminée sur son visage à elle.

Ils ne sont nulle part, ou pas encore, mais déjà ils sont partis. Ils ont quitté la terre ferme. À partir de là, tout est fiction. D'où viennent-ils? Où vont-ils? Pourquoi sont-ils partis? Est-ce la destination qui compte ou le voyage? Comment s'appellent-ils?

Toutes ces fictions possibles répondront en définitive à la question: qui sont-ils? C'est précisément cela qui m'intéresse: non pas la question de leur identité, mais celle des histoires, vraies ou fausses, pour le moment cela n'a pas d'importance, qui vont la définir.

Un récit

Ce jeune homme sur la photo pourtant, je sais qui il est. Bien des années plus tard, ce sera mon père. Il s'est d'abord appelé Huba, puis il s'appellera Étienne. Mais sur cette photo, je ne le connais pas encore. Peut-être avait-il décidé de se faire appeler encore autrement, Heitor ou João...

Huba Deak est né en Transylvanie en 1942. Il a quitté Budapest en 1956 suite à la répression brutale de l'insurrection hongroise par l'armée soviétique. Il avait 14 ans. Après quelques années passées au Brésil à São Paulo avec sa famille dont je ne sais rien ou pas grand-chose, il choisit finalement de rentrer en Europe. C'est à Paris qu'il s'installe. Il change de prénom et se fera appeler Étienne les trente années qui suivront. Il apprend le français, fait des études, multiplie les petits boulots (assureur, vendeur dans un sex shop, chauffeur pour un médecin qui s'est vu retirer le permis pour conduite en état d'ivresse...). Il reste en France pendant plus de trente ans. Il se marie, a deux enfants et travaille vingt ans au ministère des Affaires étrangères.

Au moment de prendre sa retraite, il décide de retourner s'installer à Budapest, où il n'a plus aucune famille ni amis. Après tant d'années passées à l'étranger, la ville a radicalement changé de visage au gré des bouleversements politiques qui ont eu lieu : la chute du Mur, l'ouverture vers l'Ouest. Le hongrois qu'il parle n'est plus le même, la langue elle-même a changé. Il fait donc l'hypothèse de vivre dans un pays qu'il ne connaît plus plutôt que dans un pays qu'il a connu pendant 30 ans, et retrouve son premier prénom, Huba.

Le spectacle sera donc la rencontre de deux récits parallèles. Partant de l'hypothèse que toute identité est une fiction, je voudrais croiser une enquête ludique voire loufoque sur mon prénom avec le récit de la trajectoire de mon père.

Le premier récit sera une série de variations autour de mon prénom. Je voudrais mêler des éléments réels de malentendus créés par mon prénom et des éléments de fiction. Pour cela, je souhaite travailler dans un premier temps sous la forme d'un atelier d'écriture qui se construira autour de la question du prénom et de l'invention de soi. Un point de départ pourrait être d'imaginer une identité fictive de Tünde. À travers ces fictions, il s'agira de raconter chaque fois une nouvelle personne, comme un kaléidoscope qui recompose une image différente avec les mêmes éléments de départ. En juxtaposant les fictions inventées par d'autres sur mon prénom, j'aimerais inventer un double fictionnel multiple, comme autant de possibilités qui coexistent toutes avec le même degré d'irréalité (ou de réalité). Ce premier récit sera au présent et à la première personne.

L'identité sera donc dans ce premier récit ce qui se construit comme un ressac : des vagues qui se superposent et se mêlent à nouveau en quittant le sable en bout de course, chaque vague étant une hypothèse. À chaque nouvelle facette de la description d'un personnage nommé Tünde, on commence par cette même amorce : « Je m'appelle » qui résonne avec le « Je m'appelle Ismaël » du Moby Dick de Melville, quelques mots qui posent un personnage et enclenchent fiction foisonnante. Chaque nouvelle facette sera donc une possibilité de personnage à part entière.

En parallèle de cette prolifération de portraits fictifs, je voudrais tisser un second récit, celui des pérégrinations de mon père après 1956, à la troisième personne et au passé. Ce récit sera donc celui du voyage d'un personnage, un genre d'Ulysse qui voyage et semble se métamorphoser au fil de son voyage. À chaque nouveau voyage qu'il entreprend correspondra un nouveau prénom, rejoignant ainsi la question du prénom que pose le premier récit. J'aimerais que les liens de parenté qui nous lient n'apparaissent que dans la dernière partie du spectacle, afin de ménager une dimension plus énigmatique mais aussi plus universelle aux migrations de ce personnage.

Ce récit documentaire d'une trajectoire d'exil sera mené comme une enquête à partir de la photo. J'ai une connaissance nécessairement lacunaire de ces voyages de mon père qui ont précédé ma naissance. Lorsque je lui pose des questions, ses réponses sont toujours évasives et énigmatiques. Depuis mon enfance, je me suis habituée à vivre avec des fictions inventées en fonction des quelques anecdotes sur sa vie glanées ici ou là.

Sachant que je n'obtiendrai pas de réponses claires de sa part, et ma propre identité se construisant avec ces vides entre des anecdotes et quelques photos, je voudrais reconstituer à partir des éléments réels dont j'ai connaissance le récit de son trajet entre le moment où il quitte Budapest avec sa famille et le moment où il s'installe seul à Paris. En cela, la question de l'identité comme une superposition de fictions créées par les autres et par nous-même rejoint le premier récit.

Ces deux récits chercheront donc chacun à leur manière à interroger les histoires que véhiculent un prénom, pour soi, pour les autres. Un prénom est comme un ready-made qu'il s'agit d'investir avec ce qu'on est. Mais aussi loin que nous emportent les fictions autour d'un prénom, les deux récits se rejoignent finalement : mon père a beau avoir changé de prénom plusieurs fois par souci d'intégration, j'ai hérité d'un prénom impossible à prononcer en français. Ce prénom fait trembler ma propre identité en m'obligeant à le justifier en permanence.

Le spectacle sera construit comme un puzzle qui mêlera deux registres de théâtralité : un registre poétique, plus narratif, et un registre au présent du plateau, peut-être proche en cela du registre de la stand-up. Ces deux registres finiront par se fondre en même temps que l'histoire fictionnelle de mon prénom rejoint celle de l'histoire documentaire des changements de prénom de mon père. Deux interprètes se répartiront ces deux récits : l'un incarnera mon père à différents âges, l'autre sera l'une des possibilités fictionnelles de moi. Dans ce questionnement sur l'identité, j'ai envie d'explorer la question du double au plateau.

Exil et invention de soi

Giorgio Agamben écrit dans *La communauté qui vient* : « Que serait une communauté sans présupposés, sans conditions d'appartenance, sans identité ? Peut-on imaginer une communauté faite d'hommes qui ne revendiquent pas une identité (être français, rouge, musulman) ? Il définit l'être à venir comme « quelconque, ni individuel, ni universel, parfaitement déterminé mais sans identité : un être singulier, défini mais uniquement dans l'espace vide de l'exemple. Un être qui serait engendré par sa propre manière d'être ». Là résiderait l'unique bonheur vraiment possible pour les hommes. Il existerait donc une « non-identité heureuse ».

L'exil, quelles que soient les raisons du départ – forcé ou volontaire – est une expérience de redéfinition de soi. Dans cette expérience se niche aussi une petite part d'utopie. C'est dans cet « espace vide » que je voudrais écrire.

C'est un dialogue entre notre identité et notre altérité, cet autre qui est aussi nous-même, mais différent. Dans cet écart-là se glissent les fantômes de soi, ceux que l'on poursuit, ceux que l'on veut laisser derrière soi. Je voudrais tenter d'écrire ces fantômes, de donner corps à leurs mots et rendre visibles ces représentations intimes de soi, réelles ou fictives.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Nathalie Léger
Supplément à la vie de Barbara Loden,
P.O.L., janvier 2012

Nina Yargekov
Double nationalité
P.O.L., septembre 2016

Gwenaëlle Aubry
Personne
Mercure de France, août 2009

Claudio Magris
Danube
Gallimard, 1986

Chico Buarque
Budapest
Gallimard, 2005

Camille de Toledo
Thésée, sa vie nouvelle
Verdier, 2020

Sous la direction de
Sébastien Pluot et Yann Sérandour
*Une traduction d'une langue
en une autre*
Frac Bretagne, 2014



Tünde Deak

Autrice, metteuse en scène

Née en 1981, Tünde Deak a étudié la mise en scène (Paris X) et les lettres modernes (Paris IV). Son travail se situe au croisement entre littérature, documentaire et fiction. Tous ses projets ont en commun de développer des récits qui interrogent le rapport entre l'individu et son environnement à travers des dispositifs à la lisière de l'absurde et de l'utopie.

En tant que metteuse en scène, elle crée *La Conspiration des détails* (d'après un roman de L. Krasznahorkai / 2009) et *L'Homme-Boîte* (d'après un roman de Kobo Abe / 2010) au Théâtre des Bancs Publics à Marseille. Ces deux formes mêlent théâtre et vidéo dans une démarche qui interroge les rapports entre la ville et l'individu. La ville devient un espace mental vertigineux dont ils observent le moindre détail en espérant y trouver la certitude de leur propre réalité.

C'est par le scénario qu'elle commence à écrire. Elle a écrit et réalisé deux court-métrages: *Intérieur/Boîte* (2015) et *CRAPS* (2018), pour lequel elle a reçu l'aide à la réécriture du CNC. Ces deux films mettent en scène des personnages qui médiatisent leur rapport à la ville. Dans *CRAPS*, une femme décide de jouer tous ses déplacements dans la ville aux dés. Dans *Intérieur/Boîte*, un homme déambule au milieu des tours de la dalle des Olympiades dans le 13^{ème} arrondissement de Paris, dissimulé dans une boîte en carton verticale avec une lucarne de fortune pour pouvoir regarder à l'extérieur sans être vu. La caméra est le témoin de leur expérience sensible, et scrute les métamorphoses infimes de la ville au gré de leurs regards.

Par la suite, elle commence à écrire pour la scène. Elle a mis en scène son premier texte, *D'un lit l'autre*, qui est une variation pour une comédienne (Céline Millat-Baumgartner) et une circassienne (Victoria Belen) autour de la figure de Frida Kahlo. Le spectacle a été créé en octobre 2021 au CDN de Normandie-Rouen, et a été en présenté en tournée, notamment à la Comédie de Valence-CDN Drôme-Ardèche et aux Plateaux Sauvages à Paris.

Elle a également répondu à des commandes d'écriture: *Little Nemo ou la vocation de l'aube*, un spectacle tout public mis en scène par Émilie Capliez, et accompagné en musique par François Breut et Stephan Daubersy créé à la MC2: Grenoble en octobre 2021; il est en tournée sur la saison 21-22. *Il restera la nuit* est la poursuite d'une collaboration entamée avec la chorégraphe Johanna Levy avec *After* en 2015. Cette pièce a été créée à huis clos le 9 janvier 2021 à la Scène nationale d'Orléans.

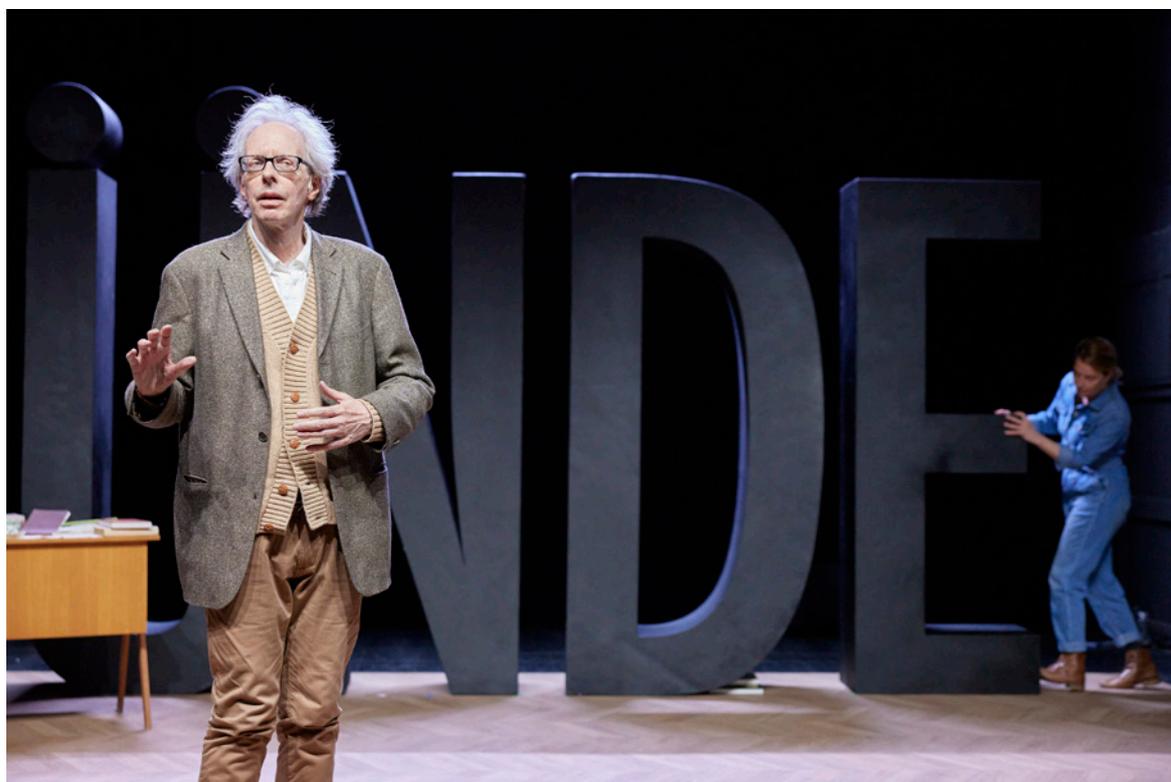
Parallèlement, elle travaille en tant que dramaturge et assistante à la mise, notamment auprès d'Éric Vigner, Marc Lainé (*Vanishing Point*, *Hunter*, *Nosztalgia Express*), Matthieu Cruciani (*Andromaque/Un amour fou* et *Moby Dick*), Thierry Bedard (*Les cauchemars du Gecko* et *Le Globe*), ou comme assistante à la réalisation (Claude Ventura, Romain Kronenberg). Elle a collaboré avec Nosfell pour *Le Corps des Songes*, et l'accompagnera la saison prochaine sur sa nouvelle création, *Cristaux*.

À La Comédie de Valence en 20-21, pendant la période de confinement, elle participe à *Notre grande évasion* avec un projet littéraire collaboratif, *L'Échappée intérieure*.

En 21-22, elle écrit et met en scène *Tünde [tyndɛ]* spectacle autobiographique qui croise un voyage fictionnel dans les identités imaginaires que génère son prénom et le récit documentaire de l'exil de son père. Créé à Valence en mars 2022, le spectacle part en tournée en Drôme-Ardèche dans le cadre de La Comédie itinérante, puis au Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne. «Les Nomades» du Théâtre du Point du Jour à Lyon ont accueilli cette saison la version adaptée en langue des signes. Dans le cadre de Vive le sujet! Festival d'Avignon 2022, elle crée *Ladilom* avec Léopoldine Hummel.

À l'occasion de l'édition des premières pièces des Studios d'écriture nomades en Drôme et en Ardèche, Penda Diouf et Tünde Deak ont orchestré une soirée de lecture théâtrale et musicale, à partir d'extraits de textes écrits en résidence en 2021 et 2022 par Claire Tipy, Karima El Kharraze et Éric Delphin Kwégué.

Tünde Deak est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche.



Geoffrey Carey

Comédien

Geoffrey Carey est né à Hollywood. Il arrive en France à 20 ans, où il est diplômé du Conservatoire national d'art dramatique de Paris dans la classe d'Antoine Vittez.

Son talent rencontre un vif succès tant au théâtre, où il a travaillé avec : Georges Wilson dans la pièce *Un otage*, Pascal Rambert dans *Les Parisiens*, la chorégraphe Régine Chopinot dans *Le Défilé*, Claude Régy dans *Jeanne au bûcher* et *Le Parc*, Bruno Meyssat dans *Le Passecaille*, *Les disparus*, *Orage*, Luc Bondy dans *Die Stunde, da wir nichts voneinander wussten*, Pascal Dusapin dans *To be sung*, Stanislas Nordey dans *Dispute-Contention*, Richard Brunel dans *Kafka: Derniers mots*, Hubert Colas dans *Hamlet*, Ludovic Lagarde dans *Richard III*, Thomas Jolly dans *Henri VI*, Marc Lainé dans *Hunter*, Claudia Staviski dans *Les affaires sont les affaires*, Macha Makeïeff dans *Lewis versus Alice...* Qu'à la télévision où il a notamment collaboré avec Luc Moulet dans *Le Fantôme de Longstaff* ou encore Robert Wilson dans *La Mort de Molière* et Romane Bohringer dans la série *L'Amour Flou*.

Geoffrey Carey s'illustre également au cinéma, dans des films emblématiques tels que *L'État des choses* de Wim Wenders, *Le Territoire* de Raoul Ruiz, *Le Grand Bleu* de Luc Besson ou encore *Holy Motors* et *Annette* de Leos Carax.

Florence Janas

Comédienne

Depuis sa sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2004, elle a travaillé notamment sous la direction de Christian Benedetti dans *La Mouette*, *Oncle Vanja* et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov. Avec Philippe Adrien elle joue dans *Ivanov* de Tchekhov, avec Dan Jemmet dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, et avec Maëlle Poésy dans *Ceux qui errent ne se trompent pas* de Kevin Keiss. Elle joue aussi dans *Tristesses* mis en scène à l'Odéon par Anne-Cécile Vandalem, puis avec Guillaume Durieux dans *Abnégation* d'Alexandre Dal Farra.

Elle mène par ailleurs une collaboration au long cours avec Guillaume Vincent, avec lequel elle joue *La Double Inconstance* de Marivaux, un one-woman show, *Nous les héros* de J.L. Lagarce, *L'Éveil du printemps* de Wedekind, *La nuit tombe* de G. Vincent, *Songes et Métamorphoses*, d'après Ovide et Shakespeare, *Love me tender*, d'après Raymond Carver aux Bouffes du Nord et dernièrement *Les Mille et Une Nuits* à l'Odéon.

Au cinéma, elle a joué dans *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand, dans *Aquabike* de J-B. Saurel, dans *Les Rosiers grimpants* réalisé par Lucie Prost et Julien Marsa, dans *L'Inspection* de Caroline Brama et Frédéric Bas, court-métrage pour lequel elle est récompensée par le prix d'interprétation Unifrance, et dernièrement dans *Oranges sanguines* de J-C. Meurisse et *Arthur Rambo* de Laurent Cantet. À la télévision, elle tourne notamment dans *Visions*, série fantastique réalisée par Akim Isker prévue pour début 2022.

LES
ARROUS

Les créations 23-24

L'Art de la joie

Goliarda Sapienza / Ambre Kahan
Création novembre 23 à La Comédie de Valence
et aux Célestins Théâtre de Lyon (Parties 1 et 2)
Disponible en tournée en 24-25

En finir avec leur histoire

Marc Lainé
Création le 11.01.24
Disponible en tournée en 24-25

Le temps des fins

Guillaume Cayet
Création le 22.05.24
Disponible en tournée 24-25

À venir en 24-25

Entre vos mains

Une trilogie fantastique (3)
Marc Lainé
Avec les oeuvres de: Bertrand Belin, Alice Diop (sous réserve), Éric Minh Cuong Castaing, Penda Diouf, Alice Zeniter, Stephan Zimmerli
Création 1^{er} semestre 25

Édène

Alice Zeniter
Création novembre 24

Sœur-s, nos forêts aussi ont des épines

(titre provisoire)
Penda Diouf / Silvia Costa
Création janvier 25

À Sec - chroniques de la fin

Marcos Caramés-Blanco / Sarah Delaby-Rochette
Création printemps 25

LOUT
IONS

Également disponibles en 24-25

En travers de sa gorge

Une trilogie fantastique (2)
Marc Lainé
Création le 27.09.22

Ladilom

Tünde Deak / Léopoldine Hummel
Création le 19.07.22

Tünde [tyndɛ]

Tünde Deak
Création le 09.03.22

Nos paysages mineurs

Marc Lainé
Création le 21.09.21

Nosztalgia Express

Marc Lainé
Création à huis clos le 19.01.21

Comédie / Wry smile Dry sob

Samuel Beckett / Silvia Costa
Création à huis clos le 04.10.20

La Vie invisible

Guillaume Poix / Lorraine de Sagazan
Création le 22.09.20